

**Uxelles (1875)
Chapelle St-Jean Porte Latine**

**Fer FF3#2D - S4C4p/S2
46.602221, 5.791524**

À Uxelles, à proximité immédiate de la chapelle Saint-Jean Porte Latine, se dresse une croix en fer forgé érigée en 1875 suite à un don de M^{elle} Marie Clarisse Bailly, décédée le 22 avril de cette année-là.

La chapelle remonte à 1629. Elle comporte une remarquable toiture en lauzes (restaurée en 1995) avec un clocher original portant l'inscription 16 IHS 90. La chapelle honore Saint-Jean Porte Latine, fêté le 6 mai. Selon A. Rousset, Antoine-Pierre de Grammont, archevêque de Besançon, l'a béni le 7 septembre 1666.

La croix métallique est plus tardive, d'au moins deux siècles. Elle relève d'un corpus de croix métalliques semblables érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Nogna Orgelet, Largillay, Trétu, Chambéria, Onoz...).



Avec une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles, la croix est soutenue en pied par quatre petites consoles typiques du corpus évoqué ci-dessus. Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné combinant différents motifs. Le piédestal comporte deux inscriptions gravées dont l'une précise date et donatrice.



Une croix érigée en 1875, suite à un don de Marie Clarisse Bailly

Qui est Marie Clarisse BAILLY? La base de données Geneanet et les registres de l'État Civil fournissent plusieurs informations utiles permettant de répondre à cette question.

Marie Clarisse BAILLY est née le 13 novembre 1838 à Uxelles et y décède le 22 avril 1875 à l'âge de 37 ans, apparemment célibataire.

Elle est la fille de Jean Augustin BAILLY, cultivateur, né vers 1795 à Uxelles et décédé en ce village le 10 mai 1845 à 59 ans. Sa mère est Marie Françoise VILLE, cultivatrice, née le 13 juin 1798 (25 Prairial An 6) à Saint-Christophe et décédée le 30 septembre 1877, à Uxelles, à 69 ans. Ils se marient le 7 novembre 1832 à La Tour-du-Meix (lui a 37 ans, elle 34 ans).

Un premier enfant du couple (frère de Marie Clarisse), Adolphe BAILLY, naît le 31 juillet 1836 à Uxelles. Cultivateur, il se marie le 12 février 1872 à Denezières, avec Jeanne Marie Hermance PILLOT et décède le 17 juin 1890 à Uxelles.

Marie Clarisse BAILLY est plus jeune qu'Adolphe de deux ans et ne semble pas avoir d'autre frère ou soeur.

Jean Augustin BAILLY, le père, a 42 ans en 1836 (naissance de l'aîné Adolphe) et 44 ans en 1838 (naissance de Marie Clarisse). Son épouse Marie Françoise VILLE a 38 ans en 1836 (naissance d'Adolphe) et 40 ans en 1838 (naissance de sa fille). Ce sont donc des parents déjà âgés.

En 1875, au moment du décès de Marie Clarisse, son père est décédé depuis 30 ans et sa mère, encore vivante, a 77 ans alors que son frère, Adolphe, a 39 ans.

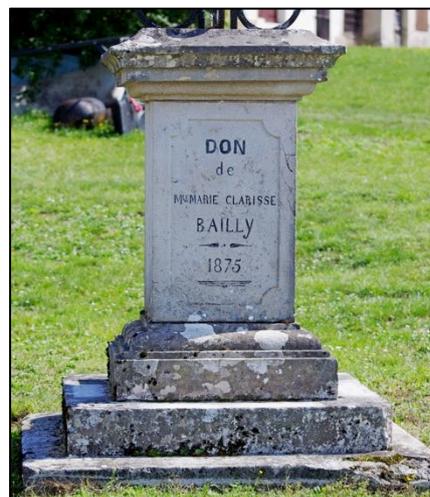
La croix est donc érigée par une demoiselle célibataire, qui décède à 37 ans et qui a décidé, avant sa mort, de faire un don pour l'érection d'une croix à réaliser après son décès.

Le piedestal



La croix est posée sur un classique piedestal de forme globale parallélépipédique sur plan carré, d'un style courant de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Reposant sur un sobre emmarchement à deux degrés, il est constitué de trois blocs de pierre calcaire autonomes formant les parties traditionnelles d'un piedestal : base, dé, corniche.



La base, monolithique, comporte successivement et de bas en haut une plinthe, un petit réglet, un quart-de-rond outrepassé et un second réglet.



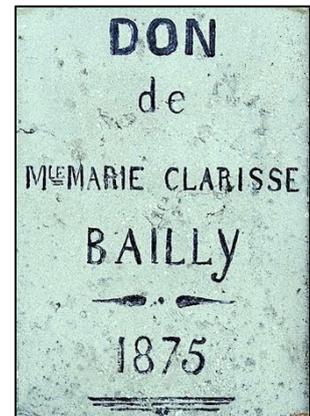
La corniche est nettement plus complexe, plus typique des monuments de la dernière période du XIX^e siècle. Se succèdent six moulures différentes : réglet, quart-de-rond, bandeau moyen, cavet, bandeau, cavet renversé et surbaissé.



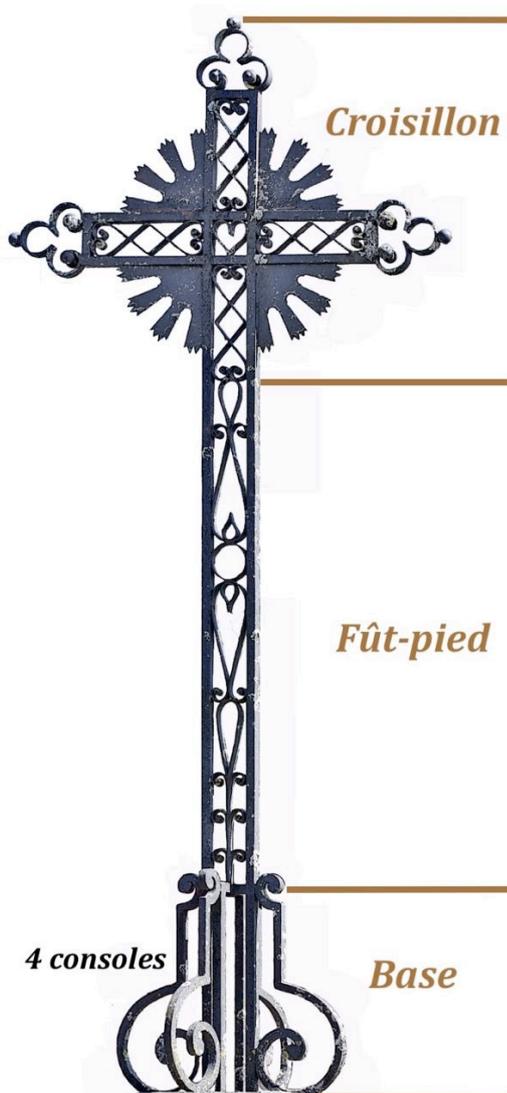
Le dé, corps principal du piédestal, est un bloc calcaire modérément élancé, placé de chant et bouchardé.

Sur la face arrière est gravée l'inscription O CRUX AVE.

Sur la face avant est dégagé un panneau en creux (avec angles en quart de cercle) sur lequel est gravée l'inscription évoquée plus haut mentionnant la donatrice et la date 1875.



La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé appartient à un corpus de croix fabriquées dans les années 1870-1890 et érigées en plusieurs villages du territoire du bassin jurassien de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

Elle comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. Sont assez nettement superposées trois parties distinctes (même si la croix est de type monobloc).

- Une base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles placées sur les axes principaux de la croix.
- Un haut fût-pied permet d'élever la croix vers le Ciel ; il est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec courbes, rameau, amandes et volutes.
- Enfin, un croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) développe un autre motif décoratif à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée forment un cercle visuel important autour de la croisée des branches. Enfin, de beaux trilobes sont fixés aux extrémités des trois branches libres.

Le travail du fer forgé est bien maîtrisé et la croix semble avoir bien résisté aux injures du temps (contrairement à d'autres croix du corpus, comme par exemple à Trétu). Le fer nécessiterait toutefois quelques opérations de nettoyage.

La base de la croix et les consoles de soutien

La base de la croix métallique est une structure tridimensionnelle 3D composée, d'une part des deux montants verticaux qui forment les bords du fût-pied de la croix, d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix et en avant et en arrière de celui-ci, enfin de quatre consoles s'appuyant sur les quatre fers précédents.



Les consoles présentent un dessin assez typé qu'on retrouve dans plusieurs croix de la partie sud du Jura. En forme globale de S, elles comportent un gros rouleau en bas et une petite volute en haut et une transition verticale entre eux. Elles sont réalisées en fer de section carrée.



Si les deux consoles latérales s'appuient logiquement sur les montants structurels du fût-pied, les deux autres consoles, orthogonales, s'appuient, elles, sur les deux montants ajoutés en avant et en arrière du plan principal de la croix.

Une entretoise horizontale en croix relie les deux montants structurels du fût-pied et les deux fers verticaux ajoutés . C'est à ce niveau que sont fixés les volutes supérieures des consoles.

Il n'existe pas, par contre, d'entretoise basse solidarissant les quatre montants verticaux sur lesquels viennent se fixer les gros rouleaux des consoles.

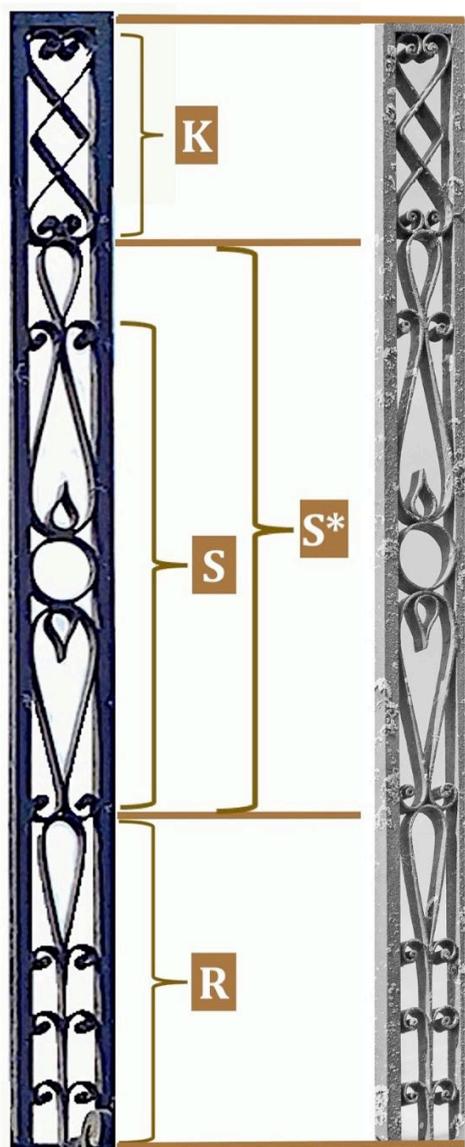
À noter que cette pièce d'entretoisement est percée de façon à permettre le passage et la fixation de la tige du rameau décoratif du bas du fût-pied.



La fût-pied de la croix et son décor de remplissage

Le fût-pied, très élancé tend à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel.

Entre les deux montants structurels est placé un décor de remplissage en fer plat composé de plusieurs motifs ou modules bien distincts, dont l'un [K], en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital.



Le motif du bas [R] est un beau rameau à duos de feuilles en volutes se terminant par une fleur ou graine en forme d'amande.



[R]

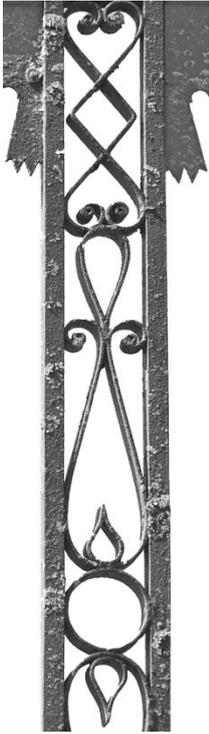


[S]



[S*]

Le motif ou module central [S] est une figure avec deux amandes à volutes, symétriques, placées de chaque côté d'un anneau central. Dans la boucle des amandes est ajouté un petit motif s'apparentant à une flamme. En partie haute du motif ou module [S] est ajoutée une petite amande-fleur émergeant des volutes et faisant lien avec le dernier module [K]. Ainsi, le module central [S] se transforme en une module avec extension [S*], rompant alors la symétrie d'ensemble.

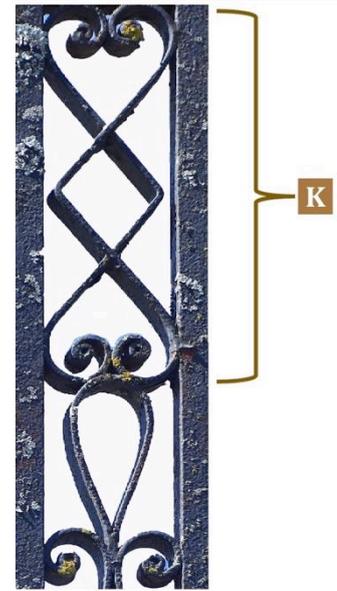
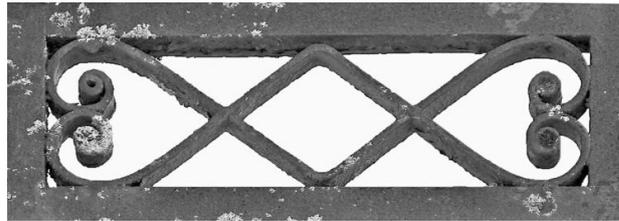


Le dernier module [K], au-dessus du module [S*] est d'un style assez différent, avec ajout de lignes droites

Le motif, symétrique, est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes mais orientés différemment.

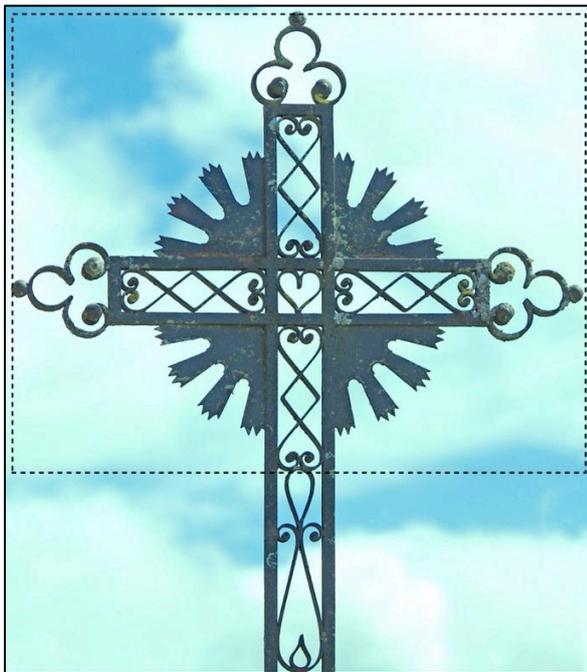
En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats avec assemblage à mi-fer.

On retrouve ce motif-module [K] dans les trois branches libres du croisillon.



Le croisillon sommital

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré parfait, avec des branches identiques (même longueur et même décor) et avec une double symétrie horizontale et verticale.



Aux extrémités des branches libres, les montants structurels parallèles sont reliés par une barrette en fer de même section.

À l'intérieur du rectangle ainsi formé est placé, coïncé, le décor [K] vu plus haut.

À l'extérieur des branches libres, est positionné, sur la barrette, un culot trilobé en fer plat, symbole trinitaire traditionnel. Une perle en fer estampée est placée au sommet du trilobe.



Les angles externes de la croisée sont remplis d'un décor consistant en ensembles de rayons de gloire. Ils sont réalisés en tôle de fer découpée.

À noter, aux extrémités du trilobe, l'enroulement original des fers plats autour d'une sorte de diabolos aux têtes estampées, disposition technique assez rare.



À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés à mi-fer.

Dans le carré ainsi formé, est placé un cœur en fer plat au dessin sans fioriture, renvoyant à la symbolique du Sacré-Cœur de Jésus, dont la solennité a été étendue à toute l'Église catholique par Pie IX en 1856.

L'ensemble constitué par ce cœur et par les volutes adjacents des quatre modules [K] renforce l'importance et le caractère fortement centré du croisillon, accentués par ailleurs par le cercle formé par les extrémités des rayons de gloire.

Conclusion

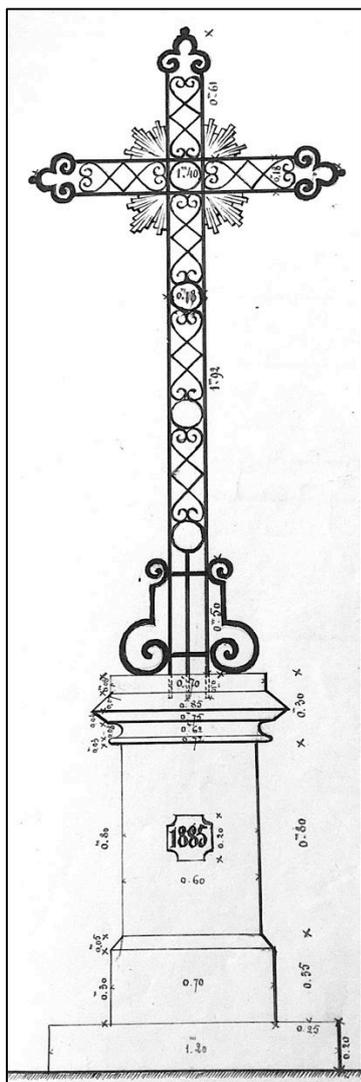
La croix de M^{lle} Marie Clarisse Bailly, érigée en 1875 à proximité de la chapelle Saint-Jean Porte Latine à Uxelles appartient à un corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen. Il est vraisemblable que l'architecte-dessinateur en soit Jean Marie Constantin BERTIN (voir annexe).

La croix est en très bon état de conservation, mais un nettoyage pourrait utilement être fait pour enlever les très abondants lichens.

Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de la croix d'Uxelles ont été érigées, entre 1870 et 1890 à Nogna Orgelet, Largillay, Trétu, Chambéria, Sancia, Onoz...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia. M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



On retrouve sur le dessin proposé pour les deux croix en question des éléments semblables à ceux que l'on voit à Uxelles ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, le même décor [K], les mêmes culots trilobés ainsi que les rayons de gloire. La corniche du piédestal avec sa moulure saillante est également apparentée.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et cultuels*¹), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagny, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de la croix d'Uxelles et des autres croix du corpus.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>